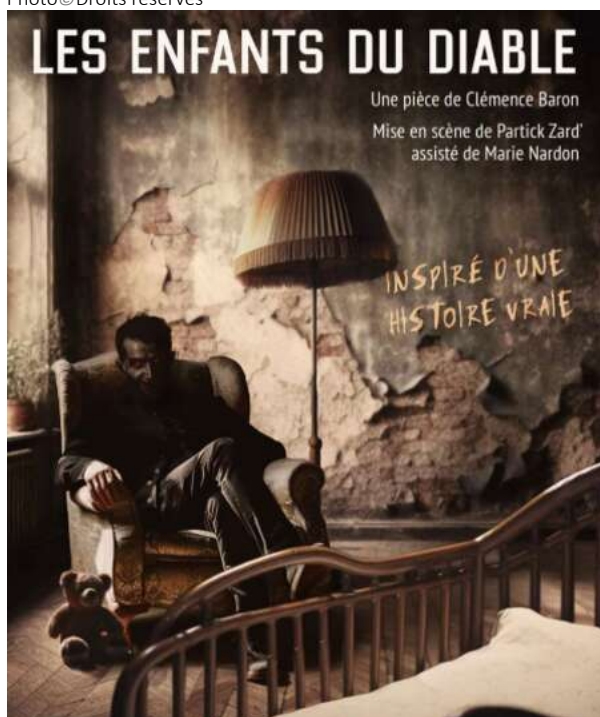


SUGGEST'ARTS SPECIALE AVIGNON 2025 N° 3

Écrit par Aurore Jesset

Les enfants du diable de Clémence Baron Mise en scène par Patrick Zard' avec Clémence Baron et Antoine Cafaro, Compagnie La Baronnie, Théâtre de l'Oriflamme 14h25
Relâche mercredi Festival d'Avignon jusqu'au 26 juillet 2025
De Novembre à Mars 2025 Théâtre du Studio Hébertot

Photo © Droits réservés



Jeune comédienne et autrice pour le théâtre, Clémence Baron excelle dans le registre dramatique. L'artiste se fait remarquer depuis quelques années par l'intensité de son interprétation et la force de sa plume. Ici Clémence Baron présente sa quatrième création « Les enfants du diable ». Un titre qui fait trembler en écho avec la période tragique de l'histoire de la Roumanie sous la dictature de Céauescu. La révolution roumaine en 1989 libère le peuple de la tyrannie et le monde découvre l'horreur subie par des milliers d'enfants en orphelinat vivant (ou survivant) dans des conditions infames, voire mortelles. Le dictateur les appelait « les enfants du diable », ces enfants dont les naissances ont été fortement incitées par sa politique nataliste. Une politique responsable de quantité d'abandons, de naissances

d'enfants handicapés et la mort des mères qui n'ont pas survécu aux avortements clandestins. Le diable, c'était bel et bien lui.

Clémence Baron s'inspire d'une histoire vraie, celle de sa sœur adoptive Mirela. Ses personnages sont attachants avec le caractère fort des âmes blessées en lutte. Clémence Baron sait épingle les subtilités des êtres et des relations. Les dialogues sont sincères et profonds, le verbe direct et pudique à la fois. L'autrice nous livre à nouveau un récit dramatique construit, sensible et efficace. La mort des parents d'une fratrie sous le joug de Céauescu fait trois orphelins. Le frère aîné, Niki, la petite sœur handicapée, Mirela et Véronica, la sœur cadette.

Le destin les sépare par l'adoption de Véronica à 10 ans qui quitte la Roumanie, le retrait de Mirela par les autorités roumaines vers un orphelinat. Niki n'a alors qu'une obsession, retrouver Mirela qu'il ne veut pas laisser dans un mouroir. Adulte, il se bat pour récupérer sa petite sœur. Il réussit et continue à travailler dur pour assumer sa responsabilité.

20 ans plus tard, Véronica apprend la santé vacillante de sa petite sœur. Elle se rend chez son frère au pays. La confrontation est douloureuse. Les reproches fusent dans une ambivalence palpable entre colère, culpabilité et amour.

Photo © Droits réservés

La pièce nous fait entrer dans l'intimité d'un foyer, au cœur d'un drame familial que les années n'ont pas soulagé. 20 ans après, les traumatismes suintent des plaies que rien n'a pu panser. La mise en scène de Patrick Zard' porte finement le drame, les retrouvailles difficiles et ses rythmes. L'interprétation d'Antoine Cafaro se déploie avec justesse dans le personnage du grand frère meurtri dont la dignité le fait tenir debout. Quant à Clémence Baron dans le rôle de



Véronica, son interprétation est intense. Une intensité qui irradie par sa voix, ses déplacements, ses silences. Les mots et le corps de l'autrice et comédienne occupent l'espace scénique avec un naturel et une concentration étonnante. C'est aussi ce qu'on appelle le charisme. Même au fond de la salle et peu de visibilité sur la scène, sa présence habitée capte le public d'un bout à l'autre de la pièce. Une pièce à voir les yeux fermés, au sens propre et au sens figuré.

Un sujet troublant que l'histoire malheureusement ne cesse de répéter dans le monde. Victimes ou survivants, les trajectoires de chacun.e sont lourdement traumatiques. Le diable, ça n'est pas ceux qui souffrent. Le diable est ailleurs, de l'autre côté de l'innocence des êtres impuissants qui subissent. Les enfants du diable de Clémence Baron le fait si bien sentir. Une création bien ficelée sur un sujet émouvant.